

Port-Daniel Centre, le 6 juillet 1954

Ma chère Madeleine,

Merci pour votre télégramme que j'ai reçu hier presque en arrivant. Malgré tout, je n'en ai pas été surprise, connaissant bien déjà la délicatesse de vos sentiments. Hier, il a plu encore dans la soirée; mais aujourd'hui, le ciel est parfaitement nettoyé enfin; une douceur infinie pare les champs, les collines, la baie de Port-Daniel. Je vous souhaite le même ciel pour votre retour à Baie-Saint-Paul! Et **pardessus** tout je souhaite que vous trouviez le calme qu'il vous faut tant obtenir pour refaire vos «nerfs».

J'ai bien dormi dans le train, grâce à « Abigail ». Mais le lendemain j'avais la nausée, très mal à la tête; et je me suis demandé|e| si ce n'était pas Abigail qui était la cause de ces malaises, assez rares pour moi, surtout les maux de tête. Le voyage c'est-à-dire la dernière partie du voyage dans le train de la Gaspésie a été d'une lenteur mortelle! les gens s'y conduisaient comme des sauvages, jetant partout dans l'allée des papiers de sandwiches, des bouteilles vides et en général, tout ce qu'on devrait mettre dans les poubelles.

En voyant aujourd'hui les mouettes survoler la baie, et les champs de marguerites si blancs qu'on les dirait couverts de neige, je pense que la destinée a peut-être parlé. Mais je me suis trop habituée à l'agrément de nos conversations, aux si belles ballades avec vous et Madeleine Chassé; dans un si beau décor, je trouve donc l'ennui qui sera peut-être profitable ce n'est pas sûr malgré tout. En tout cas, il est bien lourd à supporter. Ma chère pointe se vide des rares gens qu'elle comptait. Je pense que bientôt il n'y aura plus ici que le fracas de la mer et les corbeaux. Paraît-il, les gens d'ici travaillent maintenant à la mine. C'est près de Gaspé. La mine engloutit les hommes, et les fermes d'ici restent seules : les maisons se détériorent vite; les **bâteaux** de pêche échoués sur le flanc dans les petites anses ont l'air aussi de mourir. Voici ce que devient ce pays que j'ai tant aimé.

Je vous écrirai de nouveau. Tâchez de me donner des nouvelles. J'ai besoin de beaucoup de lettres pour supporter cette beauté dans l'abandon de ma pointe.

Gabrielle

J'aimerais bien avoir aussi des nouvelles de Copain.